

## Les idées – Jazz

Léon VALLAS (*Nouvelle Revue musicale*, vol. 22, n° 6, avril 1924, p. 160-162)

France

Ami et proche d'Émile Vuillermoz<sup>1</sup>, Léon Vallas (1879-1956) est un autre grand observateur de la vie musicale de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'a pas de formation musicale mais a soutenu en 1908 une thèse d'université sur *La musique à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle*, puis en 1919 une thèse de doctorat d'État intitulée *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon (1688-1789)*. Il crée en 1903 la *Revue musicale de Lyon* qui deviendra la *Revue française de musique* en 1912, puis la *Nouvelle revue musicale* entre 1920 et 1929. Il co-fonde en 1902 la Schola Cantorum de Lyon et enseigne dans cette même ville à l'université et au conservatoire (1908-1912). Critique musical au *Progrès de Lyon* (1919-1954), il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Debussy et de monographies sur Vincent d'Indy et César Franck. Comme dans un autre article publié l'année précédente (Vallas 1923), l'auteur se réfugie prudemment derrière d'autres commentateurs (ici Marion Bauer<sup>2</sup> et Émile Vuillermoz) pour la description d'une musique à l'égard de laquelle il se montre très bienveillant.

---

<sup>1</sup> Émile Vuillermoz (1878-1960) a mené conjointement des études juridiques, littéraires et musicales. Renonçant rapidement à ses ambitions de compositeur, il devient l'un des observateurs les plus attentifs de la vie musicale de son époque, et plus particulièrement de toutes les innovations stylistiques et technologiques susceptibles de faire évoluer la musique. À ses yeux, le jazz constitue bien plus qu'une simple mode, comme certains chroniqueurs de l'époque peuvent l'écrire. Attentif à une musique dont il pressent les bouleversements qu'elle porte en elle, il en propose dans le quotidien du matin *L'Éclair* (fondé en 1888) la première analyse sérieuse en 1919 (article repris dans Vuillermoz 1923). Pionnier de la critique cinématographique, Vuillermoz a également été l'un des initiateurs de la critique de jazz.

<sup>2</sup> Marion Bauer (1882-1955) est une compositrice et enseignante d'une grande importance pour l'essor de la vie musicale aux États-Unis dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle. En 1925, elle publie avec Ethel Peyser un ouvrage intitulé *How Music Grew from Prehistoric Time to the Present Day* (Bauer et Peyser 1925). Le texte évoqué ici est un article de fond donné à *La Revue musicale* (Bauer 1924), le premier consacré au jazz dans cette revue.

Le *jazz*, type de la musique américaine populaire d'aujourd'hui, est connu de tout le monde, mais on n'en a guère donné de définition complète. Ce qu'il est, un article récent de Marion Bauer nous l'indique avec précision.

Le *jazz*, qui se fonde sur la chanson nègre, est remarquable par son rythme syncopé, et par ses harmonies qui présentent des anticipations ou des retards en syncope. Le *jazz-band* qui l'interprète est un orchestre de cordes et de trombones, qui peuvent glisser d'un ton à l'autre, de saxophones, de clarinettes, de nombreux instruments à percussion. L'improvisation est la règle : pas de musique écrite. Le *jazz* utilise les quarts de ton...

Son influence est grande sur la musique d'Europe. Déjà, Debussy, dans *Golliwogg's Cake Walk*, dans *Minstrels* et *General Lavine Excentric*, avait utilisé des rythmes de chansons nègres ; Stravinsky, Milhaud, Auric, Casella, Wiéner<sup>3</sup> se sont directement inspirés du *jazz*. La brutalité musicale que ces jeunes ont introduite dans l'art de nos vieux pays correspond aux tendances générales d'après-guerre et constitue une réaction passagère contre l'intellectualisme de l'époque précédente.

L'éloge du *jazz* est fait dans diverses gazettes par Émile Vuillermoz. Ce critique notait dernièrement dans *L'Impartial Français*<sup>4</sup> ces réflexions sur sa richesse rythmique et son importance dans le rajeunissement de la musique française :

On a écrit bien des stupidités et des niaiseries sur le *jazz-band*. Les ignorants ne voient en lui qu'un divertissement de sauvages et une décadence irrémédiable de l'art musical, envahi par les nègres. Est-il besoin de souligner l'absurdité d'une telle opinion ? Le sentiment musical de la race noire est une de ses qualités les plus indiscutables. Les hommes de couleur ont un sens du rythme infiniment plus subtil que le nôtre. Le rythme est en eux un élément organique. Il gouverne leurs corps souples et leurs membres élastiques. Il parcourt de ses ondes électriques tout leur système nerveux. Il les cingle et les fait tressaillir

---

<sup>3</sup> Jean Wiéner (ou Wiener, 1896-1982), pianiste et compositeur français. Élève d'André Gedalge au conservatoire de Paris, il s'intéresse très tôt au *jazz* que lui a fait connaître son ami Yves Nat. En 1923, il rencontre le pianiste belge Clément Doucet avec qui il forme un duo de pianos qui va connaître un énorme succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils donneront plus de 2 000 concerts). Wiéner compose une multitude de pièces aussi bien de musiques savante ou populaire que pour le cinéma, dont il devient l'un des compositeurs les plus prisés. Il est également l'initiateur à partir de 1921 des « concerts-salade » dans lesquels il s'attache à faire entendre des pièces savantes (souvent des créations) et des musiciens de *jazz*.

<sup>4</sup> Le texte évoqué par Vallas s'intitule « Au Music-hall. Le *jazz* et les nains du Casino de Paris » (Vuillermoz 1924).

comme le courant galvanique. Ils ont apporté à la musique de danse cet élément vital et essentiel. Quelle pauvre chose que le découpage rythmique de notre polka ou de notre mazurka, à côté de la motricité si riche et si nuancée de la musique syncopée qui a donné naissance à toutes les variétés du dancing moderne ! Musicalement, le progrès n'est pas moins indéniable. Les *blues* possèdent un charme et une délicate langueur qu'ignorait assurément le répertoire des bals d'autrefois. Et il faut bien se garder de médire de l'orchestration si spéciale qu'ont imposée les novateurs.

### **Blues**

Un autre terme américain récent est entré dans le vocabulaire musical : le *blues*. Ce mot d'argot désigne « un état d'âme confinant à la mélancolie, ce *cafard* qui naît du sentiment du vide de l'existence au milieu même de la trépidante vie contemporaine de New-York... »<sup>5</sup>.

Nos jeunes compositeurs se mettent aussi à composer de ces blues.

---

<sup>5</sup> Vallas cite ici un passage de Bauer 1924.

## Bibliographie

Bauer, Marion (1924), « L'influence du "Jazz-Band" », *La Revue musicale*, vol. 5, n° 6, 1<sup>er</sup> avril, p. 31-36.

Bauer, Marion, et Ethel Rose Peyser (1925), *How Music Grew from Prehistoric Time to the Present Day*, New York, Putnam's Sons.

Vallas, Léon (1923), « Les idées – Jazz-band », *La Nouvelle revue musicale*, vol. 21, n° 6, mars, p. 106-107.

Vuillermoz, Émile (1923), « Rag-time et Jazz-band », *Musiques d'aujourd'hui*, Paris, Crès, p. 207-215.

Vuillermoz, Émile (1924), « Au Music-hall – Le jazz et les nains du Casino de Paris », *L'Impartial français*, série C, vol. 1, n° 6, 23 février, p. 13.